

Marx-Engels :
Minorités nationales et
“Déchets de
Peuples”

Cf. Juifs, Arméniens, Coptes, Kabyles,
Kurdes, Basques, Corses, etc.

Bakounine descendu en flamme !

Karl Marx et Friedrich Engels

La Nouvelle Gazette Rhénane

(La revue du Rhin)

Sections réalisées par Freddy Malot,

Église Réaliste – septembre 2003

Éditions de l'Évidence – 2010

Friedrich Engels

...

*“Il n’y a aucun pays en Europe qui ne possède quelque part les restes d’un ou plusieurs peuples, survivances d’une ancienne population refoulée, et soumise par la nation devenue plus tard l’élément moteur de l’évolution historique. Ces survivances d’une nation impitoyablement piétinée par la marche de l’histoire, comme le dit Hegel, ces **déchets de peuples** deviennent chaque fois les soutiens fanatiques de la contre-révolution, et ils le restent jusqu’à leur extermination et leur dénationalisation définitive ; leur existence même n’est-elle pas déjà une protestation contre une grande révolution historique ?*

La conflagration générale amènera l’éclatement de cette ligue séparatiste et fera disparaître jusqu’au nom de ces petites nations obstinées...

La prochaine guerre mondiale ne se contentera pas de balayer de la surface de la terre des classes et des dynasties réactionnaires, mais aussi des peuples réactionnaires tout entiers. Et cela aussi, c’est un progrès.”

La lutte des Magyars [Hongrois],

La Nouvelle Gazette Rhénane – n°194, 13 janvier 1849

Friedrich Engels

...

*“Il n’y a aucun pays en Europe qui ne possède quelque part les restes d’un ou plusieurs peuples, survivances d’une ancienne population refoulée, et soumise par la nation devenue plus tard l’élément moteur de l’évolution historique. Ces survivances d’une nation impitoyablement piétinée par la marche de l’histoire, comme le dit Hegel, ces **déchets de peuples** deviennent chaque fois les soutiens fanatiques de la contre-révolution, et ils le restent jusqu’à leur extermination et leur dénationalisation définitive ; leur existence même n’est-elle pas déjà une protestation contre une grande révolution historique ?*

(...) les Magyars seront sauvés pourvu qu’ils tiennent seulement quelques mois.

La cause des Magyars n’est de loin pas si mauvaise que l’enthousiasme stipendié noir et jaune¹ voudrait le faire croire. Ils ne sont pas encore vaincus. Mais s’ils tombent, ils tomberont glorieusement, derniers héros de la révolution de 1848 et seulement pour peu de temps. Puis, pendant un moment, la contre-révolution slave et toute sa barbarie submergera la monarchie autrichienne et la camarilla verra ce que valent ses alliés. Mais au premier soulèvement victorieux du prolétariat français, ce que Louis-Napoléon s’évertue à provoquer, les Allemands d’Autriche seront libres et exerceront une vengeance sanglante sur les barbares slaves. La conflagration générale qui alors s’ensuivra amènera l’éclatement de cette ligue séparatiste et fera disparaître jusqu’au nom de ces petites nations obstinées... La conflagration générale qui alors s’ensuivra amènera l’éclatement de cette ligue séparatiste et fera disparaître jusqu’au nom de ces petites nations obstinées...

La prochaine guerre mondiale ne se contentera pas de balayer de la surface de la terre des classes et des dynasties réactionnaires, mais aussi des peuples réactionnaires tout entiers. Et cela aussi, c’est un progrès.”

La lutte des Magyars [Hongrois],

La Nouvelle Gazette Rhénane – n°194, 13 janvier 1849

¹ Couleurs du drapeau autrichien.

“Le débat sur la Pologne à Francfort”

La Nouvelle Gazette Rhénane – n° 93, 3 septembre 1848, pp. 1-2

Au moyen âge la nationalité de la France du Sud n'était pas plus proche de celle de la France du Nord que la nationalité polonaise ne l'est actuellement de la nationalité russe.

La nationalité de la France du Sud, *vulgo la nation provençale*, avait au moyen âge non seulement un “précieux développement”, mais elle était même à la tête du développement européen. Elle fut la première de toutes les nations modernes à avoir une langue littéraire. Son art poétique servait à tous les peuples romans, et même aux Allemands et aux Anglais, de modèle alors inégalé. Dans le perfectionnement de la civilisation courtoise féodale, elle rivalisait avec les Castillans, les Français du Nord et les Normands d'Angleterre ; dans l'industrie et le commerce, elle ne le cédait en rien aux Italiens. Ce n'est pas seulement “une phase de la vie du moyen âge... qui avait connu grâce à elle” un grand éclat, elle offrait même, au cœur du moyen âge, un reflet de l'ancienne civilisation hellène. La nation de la France du Sud n'avait donc pas “acquis” de grands, mais d'infinis “mérites envers la famille des peuples d'Europe”. Pourtant, comme la Pologne, elle fut partagée entre la France du Nord et l'Angleterre et plus tard entièrement assujettie par les Français du Nord. Depuis la guerre des Albigeois² jusqu'à Louis XI, les Français du Nord, qui, dans le domaine de la culture, étaient aussi en retard sur leurs voisins du Sud que les Russes sur les Polonais, menèrent des guerres d'asservissement ininterrompues contre les Français du Sud, et finirent par soumettre tout le pays. La “république des nobles du Midi de la France” (cette dénomination est tout à fait juste pour l'apogée) “a été empêchée par le despotisme de Louis XI d'accomplir sa propre suppression intérieure”, qui, grâce au développement de la bourgeoisie des villes, aurait été au moins aussi possible que l'abolition de la république polonaise des nobles, grâce à la constitution de 1791.

² Guerre menée de 1209 à 1229 par les seigneurs féodaux du nord de la France, alliés au Pape, contre les “hérétiques” du sud de la France, près d'Albi. Le mouvement des Albigeois représentait une forme d'opposition des bourgeois et de la petite noblesse contre l'Église et la féodalité. La guerre se termina par le rattachement du Languedoc aux territoires de la Couronne de France.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

Des siècles durant, les Français du Sud luttèrent contre leurs oppresseurs. Mais le développement historique était inexorable. Après une lutte de trois cents ans, leur belle langue était ramenée au rang de patois, et ils étaient eux-mêmes devenus Français. Le despotisme de la France du Nord sur la France du Sud dura trois cents ans et c'est alors seulement que les Français du Nord réparèrent les torts causés par l'oppression en anéantissant les derniers restes de son autonomie. La Constituante mit en pièces les provinces indépendantes ; le poing de fer de la Convention fit pour la première fois des habitants de la France du Sud des *Français*, et pour les dédommager de la perte de leur nationalité, elle leur donna la démocratie. Mais ce que le citoyen Ruge dit de la Pologne s'applique mot pour mot à la France du Sud pendant les trois cents ans d'oppression : “Le despotisme de la Russie n'a pas libéré les Polonais ; la destruction de la noblesse polonaise et le bannissement de tant de familles nobles de Pologne, tout cela n'a fondé en Russie aucune démocratie, aucun humanisme.”

Et pourtant, on n'a jamais traité l'oppression de la France du Sud par les Français du Nord “d'ignominieuse injustice”. Comment cela se fait-il, citoyen Ruge ? Ou bien l'oppression de la France du Sud est une ignominieuse injustice ou bien l'oppression de la Pologne n'est pas une ignominieuse injustice. Que le citoyen Ruge choisisse.

Mais où réside la différence entre les Polonais et les Français du Sud ? Pourquoi la France du Sud fut-elle prise en remorque par les Français du Nord, comme un poids mort jusqu'à son total anéantissement, tandis que la Pologne a toute perspective de se trouver très bientôt à la tête de tous les peuples slaves ?

La France du Sud constituait, par suite de rapports sociaux que nous ne pouvons expliquer plus amplement ici, la partie réactionnaire de la France. Son opposition contre la France du Nord se transforma bientôt en opposition contre les classes progressives de toute la France. Elle fut le soutien principal du féodalisme et elle est restée jusqu'à maintenant la force de la contre-révolution en France.

La Pologne en revanche fut, en raison de rapports sociaux que nous avons expliqués ci-dessus (n° 81), la partie révolutionnaire de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse.

“La lutte des Magyars (Hongrois)”

La Nouvelle Gazette Rhénane – n°194, 13 janvier 1849

Cologne, Janvier

Tandis qu'en Italie la première riposte à la contre-révolution de l'été et de l'automne derniers se produit déjà, dans les plaines hongroises se déroule le dernier combat répressif contre le mouvement issu directement de la révolution de février. Le nouveau mouvement italien est le prélude du mouvement de 1849, la guerre contre les Magyars est l'épilogue du mouvement de 1848. Il est probable que cet épilogue aura son prolongement dans le nouveau drame qui se prépare en secret.

L'épilogue aussi est héroïque, héroïque comme les premières scènes au déroulement rapide de la tragédie révolutionnaire de 1848, comme la chute de Paris et de Vienne, d'un héroïsme bienfaisant après les intermèdes, ou mornes, ou mesquins qui se sont échelonnés d'octobre à juin. Par le *terrorisme* le dernier acte de 1848 se répercute dans les premiers actes de 1849.

Pour la première fois dans le mouvement révolutionnaire de 1848, pour la première fois depuis 1793 une nation cernée par les forces supérieures de la contre-révolution ose opposer la passion révolutionnaire à la lâche fureur de la contre-révolution, **la terreur rouge à la terreur blanche**. Pour la première fois depuis longtemps nous trouvons un caractère vraiment révolutionnaire, un homme qui, au nom de son peuple, ose relever le gant de la lutte désespérée, qui est pour sa nation Danton et Carnot en un seul homme – **Lajos Kossuth**.

La supériorité des forces est terrible. Toute l'Autriche, 16 millions de Slaves fanatisés en tête, contre 4 millions de Magyars.

La levée en masse, la fabrication nationale d'armes, les assignats, la procédure accélérée à l'égard de tous ceux qui freinent le mouvement révolutionnaire, la révolution en permanence, bref, toutes les caractéristiques de la glorieuse année 1793, nous les retrouvons dans la Hongrie armée, organisée, enthousiasmée par Kossuth. Cette organisation révolutionnaire qui doit, pour ainsi dire, être prête en 24 heures sous peine de sombrer, cette armée, elle manquait à Vienne, sinon Windischgrätz n'y serait jamais entré. Nous allons voir s'il entre en Hongrie malgré cette organisation révolutionnaire.

Examinons de plus près la lutte et les parties en lutte.

La monarchie autrichienne est née d'une tentative d'unification de l'Allemagne en une seule monarchie, comme les rois jusqu'à Louis XI l'avaient réalisée en France.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

L'esprit de clocher des Allemands comme des Autrichiens et l'esprit petit boutiquier de la maison des Habsbourg qui lui correspond firent échouer cette tentative. Les Habsbourg, au lieu de recevoir toute l'Allemagne en partage, n'obtinrent que les pays allemands du Sud qui se trouvaient directement aux prises avec les peuples slaves isolés, ou au sein desquels une noblesse féodale allemande et une bourgeoisie allemande réunies dominaient des peuples slaves qu'elles avaient soumis. Dans les deux cas, les Allemands de chaque province avaient besoin d'un soutien extérieur. Ce soutien, c'est l'Association contre les Slaves qui le leur procura, et cette Association se constitua sous le sceptre des Habsbourg lors de la réunion des provinces en question.

C'est ainsi que naquit l'Autriche allemande. Il suffit de lire dans le premier manuel venu comment la monarchie autrichienne se constitua et se divisa et se reconstitua à nouveau dans la lutte contre les Slaves pour voir combien ce tableau est exact.

La Hongrie touche à l'Autriche allemande. En Hongrie les Magyars ont mené le même combat que les Allemands en Autriche allemande. Au coin allemand enfoncé dans l'archiduché d'Autriche et de Styrie, entre les barbares slaves, correspond le coin magyar enfoncé lui aussi entre les barbares slaves, le long de la Leitha. De même que dans le sud et le nord, en Bohême et en Moravie, en Carinthie et en Carniole, la noblesse allemande dominait et germanisait les populations slaves et les entraînait ainsi dans le mouvement européen, de même la noblesse magyare dominait aussi des populations slaves dans le sud et le nord, en Croatie, en Slavonie et dans les pays des Carpathes. Ils avaient tous deux les mêmes intérêts, leurs adversaires à tous deux étaient des alliés naturels. L'alliance des Magyars et des Allemands d'Autriche était une nécessité. Il manquait seulement un fait d'importance, une attaque puissante contre eux deux pour rendre cette alliance indissoluble. Ce fait se produisit lors de la conquête du royaume byzantin par les Turcs. Les Turcs menaçaient la Hongrie et en second lieu Vienne, et la Hongrie revint à la maison de Habsbourg, à laquelle elle se trouva liée indissolublement et pour des siècles.

Mais les adversaires communs s'affaiblirent peu à peu. L'Empire turc sombra dans l'impuissance et les Slaves perdirent la force de se dresser contre les Magyars et les Allemands. Mieux encore : une partie de la noblesse allemande et magyare régnant dans les pays slaves prit la nationalité slave, et ainsi les autres nations slaves elles-mêmes eurent intérêt au maintien d'une monarchie qui devait protéger davantage la noblesse et, de plus, la défendre contre la bourgeoisie allemande et magyare en voie de développement. Les oppositions nationales disparurent et la maison de Habsbourg adopta une autre politique. La même maison de Habsbourg qui s'était hissée jusqu'au trône impérial de l'Allemagne en prenant appui sur les épaules de la petite bourgeoisie, devint plus résolument qu'aucune autre dynastie le représentant de la noblesse féodale face à la bourgeoisie.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

C'est dans cet esprit que l'Autriche prit part au partage de la Pologne. Les grands starostes et voïvodes de Galicie, les Potocki, Lubomirski et Czartoryski trahirent la Pologne au profit de l'Autriche et devinrent les soutiens les plus fidèles de la maison de Habsbourg qui, en échange, leur garantissait leurs biens contre les attaques de la petite noblesse et de la bourgeoisie.

Mais la bourgeoisie des villes gagnait en richesse et en influence, et l'agriculture, progressant en même temps que l'industrie, donna aux paysans une position différente par rapport aux propriétaires fonciers. Le mouvement des bourgeois et des paysans contre la noblesse se fit de plus en plus menaçant. Et comme le mouvement des paysans qui sont partout le support de l'esprit de clocher à l'échelle nationale et locale est nécessairement un mouvement local et national, les anciennes luttes nationales ressurgirent en même temps que lui.

C'est dans cette situation que **Metternich** réussit son coup de maître. Faisant une exception pour les barons féodaux les plus puissants, il retira à la noblesse toute influence sur la direction de l'État. En gagnant à sa cause les plus puissants barons de la finance – il ne pouvait faire autrement, les finances l'y obligeaient – il priva la bourgeoisie de sa force. S'appuyant sur la haute féodalité et la haute finance, ainsi que sur la bureaucratie et l'armée, il réalisa plus parfaitement que tous ses rivaux l'idéal de la monarchie absolue. Il tenait en lisière les bourgeois et les paysans de chaque nation grâce à la noblesse de cette nation et aux paysans des autres nations, il tenait en lisière la noblesse de chaque nation grâce à la peur qu'elle avait des bourgeois et des paysans. Les différents intérêts de classes, l'étroitesse d'esprit nationale et les préjugés locaux, quelle que fût leur complexité, se tenaient réciproquement et complètement en échec et permettaient à ce vieux farceur de Metternich une très grande liberté d'action. Les scènes de tuerie³ en Galicie prouvent jusqu'à quel point il a poussé l'art de dresser les peuples les uns contre les autres ; Metternich y réprima le mouvement démocratique polonais entrepris dans l'intérêt des paysans, et ce, grâce aux paysans **ruthènes**⁴ eux-mêmes et à leur fanatisme religieux et national.

³ En février 1848 une révolte pour la libération de la Pologne éclata dans les territoires polonais. À Cracovie les insurgés triomphèrent provisoirement. Au même moment, un soulèvement paysan se produisit en Galicie. Les autorités autrichiennes qui exploitaient démagogiquement la haine des paysans ukrainiens asservis contre la noblesse polonaise, réussit dans plusieurs cas à exciter les paysans révoltés contre les troupes polonaises insurgées. Après avoir écrasé l'insurrection à Cracovie, l'Autriche réprima aussi cruellement le mouvement paysan.

⁴ Nom donné au 19^{ème} siècle à la population ukrainienne de Galicie, des Carpathes et de la Bukovine, séparée par la force du peuple ukrainien.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

L'année 1848 amena d'abord en Autriche la plus terrible confusion ; les populations qui jusque là, grâce à Metternich, s'asservissaient réciproquement, connurent un moment de liberté. Allemands, Magyars, Tchèques, Polonais, Moraves, Slovaques, Croates, Ruthènes, Roumains, Illyriens, Serbes entrèrent alors en conflit tandis qu'à l'intérieur de chacune de ces nations les différentes classes se combattaient également. Mais l'ordre se fit bientôt dans cette confusion. Les combattants se partagèrent en deux grands camps armés : du côté de la révolution, les **Allemands**, les **Polonais** et les **Magyars** ; du côté de la contre-révolution les autres peuples, **tous les Slaves, à l'exception des Polonais**, des **Roumains** et des **Saxons de Transylvanie**.

D'où vient ce partage suivant les nations, sur quels faits repose-t-il ?

Ce partage correspond à toute l'histoire antérieure des populations en question. C'est le début du choix de ces petites nations entre la vie et la mort.

Toute l'histoire antérieure de l'Autriche jusqu'à aujourd'hui le prouve et l'année 1848 l'a confirmé. Parmi les grandes et les petites nations d'Autriche il n'y en a que trois qui soient encore viables, intervenant activement dans l'histoire, étant un élément moteur du progrès : les *Allemands*, les *Polonais*, les *Magyars*. C'est pourquoi, actuellement, ils sont révolutionnaires.

Tous les autres peuples et populations de plus ou moins grande importance, ont avant tout comme mission de sombrer dans la tourmente révolutionnaire universelle. C'est pourquoi ils sont contre-révolutionnaires.

En ce qui concerne les Polonais nous renvoyons à notre article relatant le débat sur la Pologne qui s'est déroulé à Francfort. Pour dompter leur esprit révolutionnaire, Metternich a déjà fait appel aux Ruthènes, population qui se distinguait des Polonais par un dialecte légèrement différent, et notamment par la religion de rite grec, mais qui de tout temps avait appartenu à la Pologne ; c'est alors qu'ils apprirent par Metternich que les Polonais étaient leurs oppresseurs. Comme si dans l'ancienne Pologne, les Polonais eux-mêmes, tout comme les Ruthènes, n'avaient pas été opprimés, comme si sous la domination autrichienne Metternich n'avait pas été leur oppresseur commun.

Voilà ce que nous avons à dire sur les Polonais et les Ruthènes que leur histoire et leur situation géographique séparent par ailleurs à tel point de l'Autriche, qu'il nous fallait commencer par nous en débarrasser pour y voir clair dans le chaos des autres peuples.

Remarquons encore auparavant que les Polonais ont fait preuve de grande sagesse politique et de véritable sens révolutionnaire en s'alliant actuellement avec leurs anciens ennemis, les Allemands et les Magyars, contre la contre-révolution panslave ;

un peuple slave à qui la liberté est plus chère que le slavisme prouve par ce seul fait sa vitalité et assure déjà son avenir.

Passons à l'Autriche proprement dite.

L'Autriche, au sud des Sudètes et des Carpathes, la vallée supérieure de l'Elbe et le bassin du moyen Danube ont formé un pays exclusivement peuplé de Slaves au début du moyen âge. Par leur langue et leurs coutumes, ces Slaves ont la même origine que les Slaves de Turquie, les Serbes, les Bosniaques, les Bulgares et les Slaves de Thrace et de Macédoine ; par opposition aux Polonais et aux Russes, ils constituent ce qu'on appelle les Slaves du sud. Si l'on met à part ces populations slaves apparentées, cet immense territoire allant de la Mer Noire aux Monts de Bohême et aux Alpes du Tyrol était peuplé dans le sud des Balkans par quelques Grecs et dans le bassin du Danube inférieur par quelques Valaques disséminés et parlant une langue romane.

Dans cette masse slave compacte, les Allemands venant de l'ouest et les Magyars venant de l'est ont enfoncé des coins ; l'élément allemand conquit la partie méridionale de la Bohême et pénétra sur les deux rives du Danube jusqu'à la Leitha. L'archiduché d'Autriche, une partie de la Moravie, la plus grande partie de la Styrie furent germanisés, et les Tchèques et les Moraves se trouvèrent séparés des populations de Carinthie et de Carniole. La Transylvanie et la Hongrie moyenne jusqu'à la frontière allemande furent de même complètement débarrassées des Slaves et occupées par les Magyars qui séparèrent ici les Slovaques et quelques régions ruthènes (dans le nord) des Serbes, des Croates et des Slovènes et soumirent tous ces peuples. Les Turcs enfin, suivant le processus byzantin, assujettirent les Slaves au sud du Danube et de la Save et alors les Slaves du sud eurent à tout jamais fini de jouer un rôle historique.

La dernière tentative des Slaves du sud pour occuper une position indépendante dans l'histoire fut la guerre des Hussites⁵, guerre nationale tchèque de paysans sous une bannière religieuse contre la noblesse allemande et la domination impériale allemande. La tentative échoua et depuis les Tchèques restèrent sans interruption à la remorque de l'Empire allemand.

En revanche, leurs vainqueurs, les Allemands et les Magyars, prirent l'initiative sur le plan de l'histoire dans les régions danubiennes. Sans les Allemands et notamment sans les Magyars, les Slaves du sud seraient devenus Turcs comme ce fut effectivement le cas d'une partie d'entre eux ; ils seraient même devenus mahométans, comme le sont encore aujourd'hui les Slaves de Bosnie. Et c'est un

⁵ Partisans de Jean Hus, réformateur tchèque. Excommunié par Alexandre V, il fut brûlé vif après la condamnation du Concile de Constance. Les Hussites soutinrent contre les Impériaux de longues guerres qui ne prirent fin qu'en 1471.

service que les Slaves du sud en Autriche ne paient pas trop cher en troquant leur nationalité contre la nationalité allemande ou magyare.

L'invasion turque des 15^{ème} et 16^{ème} siècles fut la seconde édition de l'invasion arabe du 8^{ème} siècle. La victoire de Charles Martel⁶ fut remportée une fois encore sous les murs de Vienne et dans les plaines hongroises. Comme autrefois à Poitiers, comme ensuite à Wahlstatt⁷ lors de l'incursion des Mongols, le développement de toute l'Europe se trouvait menacé. Et quand il s'agissait de la sauver, devait-on tenir compte de quelques nationalités tombées depuis longtemps dans l'impuissance et la décomposition, comme les Slaves d'Autriche qui, par-dessus le marché, furent sauvés par la même occasion ?

Il en était à l'intérieur comme à l'extérieur. La classe montante, l'élément moteur du mouvement, la bourgeoisie, était partout allemande ou magyare. Les Slaves eurent du mal à pouvoir constituer une bourgeoisie nationale et les Slaves du sud n'y parvinrent que par endroits. Et avec la bourgeoisie, la puissance industrielle, le capital, était entre les mains des Allemands et des Magyars ; la culture allemande se développa ; la vie intellectuelle des Slaves, elle aussi, fut subordonnée aux Allemands et ce, jusqu'en Croatie. Il se produisit la même chose en Hongrie, mais plus tard et ce fut dans une moindre mesure : les Magyars prirent en commun avec les Allemands la direction intellectuelle et commerciale. Mais les Allemands de Hongrie, bien qu'ils aient conservé la langue allemande, sont devenus d'authentiques Hongrois par l'état d'esprit, le caractère et les mœurs. Seuls les colons paysans nouvellement établis, les Juifs et les Saxons de Transylvanie font exception et s'entêtent à conserver une nationalité absurde au milieu d'un pays étranger.

Et si les Magyars sont restés un peu en arrière des Autrichiens allemands, ils se sont rattrapés brillamment dans la dernière période par leur activité politique. De 1830 à 1848 il y avait dans la seule Hongrie plus de vie politique que dans toute l'Allemagne ; les formes féodales de la vieille constitution hongroise furent mieux exploitées dans l'intérêt de la démocratie que les formes modernes de la constitution de l'Allemagne du sud. Et qui était à la tête de ce mouvement ? Les Magyars. Qui soutenait la réaction en Autriche ? Les Croates et les Slovènes.

Face au mouvement magyar et au réveil du mouvement politique en Allemagne, les Slaves d'Autriche fondèrent une Ligue séparatiste, le panslavisme⁸.

⁶ En 732 à Poitiers les Francs, conduits par Charles Martel, repoussèrent les Arabes.

⁷ À la bataille de Wahlstatt, en Silésie, en 1241, des armées allemandes et slaves arrêtaient la poussée des Mongols vers l'ouest. Les Mongols allèrent vers le sud-est en Hongrie.

⁸ Le congrès slave se réunit le 2 juin 1848 à Prague. Au congrès se manifesta la lutte entre deux tendances du mouvement national des peuples slaves opprimés dans l'Empire autrichien. La tendance

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

Le panslavisme n'a vu le jour ni en Russie ni en Pologne, mais à Prague et à Agram⁹. Le panslavisme, c'est l'alliance de toutes les petites nations et poussières de nations slaves d'Autriche, et en second lieu de Turquie, pour combattre les Allemands d'Autriche, les Magyars et éventuellement les Turcs. Les Turcs ne se livrent qu'à des incursions occasionnelles et comme ils sont également en pleine décadence, ils peuvent rester tout à fait hors de question. Le panslavisme, dans sa tendance fondamentale, est dirigé contre les éléments révolutionnaires d'Autriche et de ce fait, il est de prime abord réactionnaire.

Le panslavisme prouva immédiatement sa tendance réactionnaire par une double trahison : en sacrifiant à son mesquin esprit de clocher la seule nation slave qui jusqu'à présent ait agi en révolutionnaire, les *Polonais*, et en se vendant, lui et la Pologne, *au tsar de Russie*.

Le but direct du panslavisme c'est la restauration sous domination russe d'un empire slave allant des Monts métalliques et des Carpathes à la Mer Noire, la Mer Égée et l'Adriatique, un empire qui, en dehors des langues allemande, italienne, magyare, valaque, turque, grecque et albanaise, engloberait encore une douzaine de langues et de dialectes slaves environ. Le tout cimenté, non par les éléments qui ont cimenté et développé jusqu'à présent l'Autriche, mais par l'abstraite vertu du slavisme et la soi-disant langue slave qui toutefois est commune à la majorité des habitants. Mais où ce slavisme existe-t-il sinon dans la tête de quelques idéologues ? Où la “langue slave” existe-t-elle sinon dans la fantaisie de Messieurs Palacky, Gaj et consorts et à peu de choses près dans les litanies en vieux slavon de l'Église russe qu'aucun Slave ne comprend plus ? En réalité, tous ces peuples ont les degrés de

libérale modérée de droite, à laquelle appartenaient les dirigeants du congrès Palacky et Safarik, tentait de résoudre la question nationale en maintenant et en renforçant la monarchie des Habsbourg qu'ils voulaient transformer en une fédération de nations aux droits égaux. La tendance démocratique de gauche (Sabina, Fric, Libelt, etc.) s'y opposa et aspirait à une action commune avec le mouvement révolutionnaire démocratique en Allemagne et en Hongrie. Comme la majorité des délégués au congrès représentait la théorie austroslave, elle prit une position hostile à l'égard du mouvement révolutionnaire européen car l'anéantissement de l'empire réactionnaire des Habsbourg était l'un des buts essentiels du mouvement démocratique. C'est justement de ce point de vue que Marx et Engels condamnaient la politique de la bourgeoisie tchèque qui remporta la victoire au congrès et s'allia avec la noblesse et les Habsbourg contre le mouvement révolutionnaire. Les délégués appartenant à l'aile gauche prirent une part active à l'insurrection de Prague et subirent de terribles représailles. Les représentants de l'aile droite restés à Prague firent savoir le 16 juin 1848 que la session du congrès était remise *sine die*.

⁹ Zagreb.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

civilisation les plus divers, allant de l'industrie et de la culture de Bohême développées à un assez haut degré (par des Allemands) jusqu'à la barbarie presque nomade des Croates et des Bulgares, et en réalité toutes ces nations ont de ce fait les intérêts les plus opposés. En réalité la langue slave de ces dix à douze nations est composée d'autant de dialectes, la plupart hermétiques les uns aux autres, qui se laissent réduire à quelques idiomes principaux (le tchèque, l'illyrien, le serbe, le bulgare) et qui par la totale négligence de toute littérature et la rudesse de la plupart des peuples sont devenus un simple patois ; à de rares exceptions près, ils ont toujours pour langue écrite une langue *étrangère*, non slave. L'unité panslave est donc, ou bien une pure utopie, ou bien... *le knout russe*.

Et quelles nations doivent prendre la tête de ce grand empire slave ? Justement celles qui depuis mille ans sont disséminées, morcelées, à qui d'autres peuples étrangers *imposent* l'apport d'éléments viables et susceptibles de développement, et que seules les armes victorieuses de peuples non slaves ont empêchées de sombrer dans la barbarie turque ; ce sont des populations faibles, partout séparées les unes des autres, impuissantes, privées de force nationale, allant de quelques milliers à moins de deux millions d'habitants. Elles sont devenues si pauvres que par exemple la population qui au moyen âge était la plus forte et la plus terrible, les Bulgares, ne sont plus connus aujourd'hui en Turquie que par leur douceur et leur faiblesse de caractère, mettant leur gloire à se nommer de bons chrétiens, *dobro chrisztian* ! Quelle est la population, sans excepter ni les Tchèques, ni les Serbes, qui ait une tradition historique nationale vivante dans le peuple et dépassant les mesquines rivalités locales ?

L'époque du panslavisme, ce furent les 8^{ème} et 9^{ème} siècles, lorsque les Slaves du sud possédaient encore toute la Hongrie et toute l'Autriche et menaçaient Byzance. Alors qu'ils ne purent ni résister à l'invasion allemande et magyare, ni conquérir leur indépendance et former un empire viable, même lorsque leurs deux ennemis, les Magyars et les Allemands s'entredéchiraient, comment y réussiraient-ils maintenant, après avoir été pendant mille ans assujettis et dénationalisés ?

Il n'y a aucun pays en Europe qui ne possède quelque part les restes d'un ou plusieurs peuples, survivances d'une ancienne population refoulée, et soumise par la nation devenue plus tard l'élément moteur de l'évolution historique. Ces survivances d'une nation impitoyablement piétinée par la marche de l'histoire, comme le dit Hegel, ces *déchets de peuples* deviennent chaque fois les soutiens fanatiques de la contre-révolution, et ils le restent jusqu'à leur extermination et leur dénationalisation définitive ; leur existence même n'est-elle pas déjà une protestation contre une grande révolution historique ?

C'est ainsi qu'en Écosse les Gallois furent les soutiens des Stuarts de 1640 à 1745.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

C'est ainsi qu'en France les Bretons furent les soutiens des Bourbons de 1792 à 1800.

C'est ainsi qu'en Espagne les Basques sont les soutiens de Don Carlos.

C'est en Autriche le cas des *Slaves du sud* qui ne sont qu'un déchet de peuples, résultant d'une évolution millénaire extrêmement confuse. Que ce déchet extrêmement confus lui-même ne voie lui aussi son salut que dans le renversement de tout le mouvement européen qui pour lui devrait aller non d'ouest en est mais d'est en ouest, que l'arme libératrice, le lien de l'unité soit pour lui le *knout russe* – voilà qui va de soi.

Le caractère réactionnaire des Slaves du sud était donc déjà nettement accusé avant 1848. L'année 1848 l'a mis en lumière.

Lorsque la tempête de février éclata, qui fit la révolution en Autriche ? Vienne ou Prague ? Budapest ou Agram ? Les Allemands, les Magyars ou les Slaves ?

C'est vrai, il existait parmi les Slaves du sud les plus cultivés un petit parti démocratique qui, certes, ne renonçait pas à sa nationalité, mais voulait cependant la mettre à la disposition de la liberté. Cette illusion qui réussit à éveiller des sympathies, même parmi les démocrates d'Europe occidentale, sympathies parfaitement légitimes, tant que les démocrates slaves combattaient ensemble l'ennemi commun – cette illusion fut brisée par le bombardement de Prague. À partir de cet événement toutes les populations slaves du sud, suivant le précédent créé par les Croates, se mirent à la disposition de la réaction autrichienne. Les chefs du mouvement des Slaves du sud qui continuèrent à fabuler sur les droits égaux des nations, de l'Autriche démocratique, etc. sont ou d'incorrigibles utopistes comme par exemple beaucoup de journalistes, ou des coquins comme Jellachich. Leurs protestations de démocratie ne signifient rien de plus que celles de la contre-révolution autrichienne officielle. Bref, en pratique, la restauration de la nationalité des Slaves du sud commence par le déchaînement le plus brutal contre la révolution autrichienne et magyare, par le premier grand service rendu au tsar de Russie.

En dehors de la haute noblesse, de la bureaucratie et de la soldatesque, la camarilla autrichienne n'a trouvé d'appui qu'auprès des Slaves. Les Slaves ont décidé la chute de l'Italie, les Slaves du sud ont pris Vienne d'assaut, les Slaves tombent de toutes parts sur les Magyars. À leur tête, comme porte-parole, les Tchèques sous Palacky, pour porter l'épée, les Croates de Jellachich.

Voilà le remerciement pour la sympathie témoignée partout en juin par la presse démocratique allemande aux démocrates tchèques lorsqu'ils furent abattus à la mitraille par Windischgrätz, ce même Windischgrätz qui est maintenant leur héros.

Résumons-nous :

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

En Autriche, en dehors de la Pologne et de l'Italie, les Allemands et les Magyars ont pris en 1849 l'initiative sur le plan historique comme ils l'avaient déjà prise depuis mille ans. Ils représentent la *révolution*.

Les Slaves du sud, pris en remorque depuis mille ans par des Allemands et des Magyars ne se sont dressés en 1848 pour restaurer leur indépendance nationale qu'afin de réprimer du même coup la révolution germano-magyare. Ils représentent la *contre-révolution*. Deux nations, elles aussi depuis longtemps en décadence et sans aucun pouvoir d'agir sur l'histoire, se sont ralliées à eux : les Saxons et les Roumains de Transylvanie.

La maison de Habsbourg qui a fondé sa puissance sur la réunion des Allemands et des Magyars, dans la lutte contre les Slaves du sud, prolonge maintenant son existence en unissant les Slaves du sud dans la lutte contre les Allemands et les Magyars.

C'est l'aspect politique de la question. Passons maintenant à son aspect militaire.

Le territoire exclusivement peuplé de Magyars ne constitue même pas le tiers de toute la Hongrie et de la Transylvanie réunies. De Presbourg, au nord du Danube et de la Tisza¹⁰ jusqu'à l'épine dorsale des Carpathes habitent plusieurs millions de Slovaques et quelques Ruthènes. Le sud, entre la Save¹¹, le Danube et la Drave¹² est habité par les Croates et les Slovènes ; plus à l'est, le long du Danube, il y a une colonie serbe de plus d'un demi-million d'habitants. Ces deux enclaves slaves sont reliées entre elles par les Valaques et les Allemands de Transylvanie.

Les Magyars sont donc entourés de trois côtés par leurs ennemis naturels. Les Slovaques qui tiennent les cols seraient des adversaires dangereux s'ils étaient moins indifférents, car leurs contrées se prêtent admirablement à la guerre de partisans.

C'est donc au nord seulement que les Magyars ont à résister aux armées qui les envahissent depuis la Galicie et la Moravie ; à l'est en revanche, les Roumains et les Saxons se sont soulevés en masse et alliés au corps d'armée autrichien qui y est cantonné. Leur position est excellente, en partie à cause de la nature montagneuse du terrain, en partie parce qu'ils tiennent la plupart des villes et des forteresses.

¹⁰ Rivière de Hongrie née en Ukraine subcarpathique et rejoignant le Danube en Yougoslavie (rive gauche).

¹¹ Rivière de Yougoslavie qui descend de Terglou (Alpes), passe près de Zagreb et se jette dans le Danube (rive droite).

¹² Rivière qui naît dans les Alpes autrichiennes, baigne Klagenfurt et Villach et se jette dans le Danube (rive droite) près d'Essek.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

Au sud enfin, les Serbes du Banat¹³, soutenus par des colons allemands, des Valaques, et aussi par un corps autrichien, et protégés par les immenses marais d'Alibunar, sont presque inattaquables.

Les Croates sont couverts par la Drave et le Danube, et comme une forte armée autrichienne est à leur disposition avec armes et bagages, ils ont pénétré, avant octobre déjà, en territoire magyar et n'ont aucune peine à maintenir leur ligne de défense le long de la Drave inférieure.

Et du quatrième côté enfin, d'Autriche, Windischgrätz et Jellachich avancent en rangs serrés. Les Magyars sont cernés de toutes parts, cernés par une force d'une supériorité écrasante.

La lutte rappelle la lutte contre la France en 1793. Il s'en faut de beaucoup que le pays magyar, peu peuplé et à demi-civilisé, ait à sa disposition les moyens qu'avait alors la République française.

Les armes et les munitions fabriquées en Hongrie sont nécessairement de très mauvaise qualité ; il est en particulier impossible que la fabrication d'artillerie soit rapide. Le pays est de loin plus petit que la France et chaque pouce de terrain perdu est, de ce fait, une perte bien plus grande. Il ne reste aux Magyars que leur enthousiasme révolutionnaire, leur vaillance et l'organisation énergique et rapide que Kossuth a su leur donner. Mais l'Autriche n'a pas encore gagné pour autant.

“Si nous ne battons pas les Impériaux sur la Leitha, nous les battons sur la Rabnitz ; si ce n'est pas sur la Rabnitz, ce sera à Pesth ; si ce n'est pas à Pesth, ce sera sur la Tisza, mais de toute façon, nous les battons¹⁴.”

Ainsi parla Kossuth, et il fait son possible pour tenir parole.

Si Budapest tombe, il reste encore aux Hongrois la vaste lande de basse Hongrie, terrain fait pour la guérilla à cheval, offrant entre les marais de nombreux points presque imprenables où les Magyars peuvent s'établir. Et les Magyars qui sont presque tous des cavaliers, ont toutes les qualités nécessaires pour mener la guérilla. Si l'armée impériale se risque dans cette contrée désolée où elle doit faire venir tout son ravitaillement de Galicie ou d'Autriche, car elle n'y trouve rien, absolument rien, il est facile de prévoir la manière dont elle se comportera. En corps serrés, elle n'arrivera à rien, et si elle se disperse en groupes mobiles, elle est perdue. Sa lourdeur la livrerait rapidement et impitoyablement aux troupes de cavaliers magyars, sans

¹³ Ancienne province de la Hongrie dont la capitale était Temesvar. Elle a formé, après la première guerre mondiale, le Banat roumain. Une partie a été attribuée à la Yougoslavie.

¹⁴ Extrait d'un discours de Kossuth au Parlement hongrois, le 9 novembre 1848, et publié le 11 novembre 1848 dans le journal *Közlöny*.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

avoir la possibilité de les poursuivre là où elle aurait vaincu ; et tout combattant impérial isolé trouverait un ennemi mortel dans chaque paysan et chaque berger. La guerre dans ces steppes ressemble à la guerre en Algérie et il faudrait des années à la pesante armée autrichienne pour en venir à bout. Et les Magyars seront sauvés pourvu qu'ils tiennent seulement quelques mois.

La cause des Magyars n'est de loin pas si mauvaise que l'enthousiasme stipendié noir et jaune¹⁵ voudrait le faire croire. Ils ne sont pas encore vaincus. Mais s'ils tombent, ils tomberont glorieusement, derniers héros de la révolution de 1848 et seulement pour peu de temps. Puis, pendant un moment, la contre-révolution slave et toute sa barbarie submergera la monarchie autrichienne et la camarilla verra ce que valent ses alliés. Mais au premier soulèvement victorieux du prolétariat français, ce que Louis-Napoléon s'évertue à provoquer, les Allemands d'Autriche seront libres et exerceront une vengeance sanglante sur les barbares slaves. La conflagration générale qui alors s'ensuivra amènera l'éclatement de cette ligue séparatiste et fera disparaître jusqu'au nom de ces petites nations obstinées...

La prochaine guerre mondiale ne se contentera pas de balayer de la surface de la terre des classes et des dynasties réactionnaires, mais aussi des peuples réactionnaires tout entiers. Et cela aussi, c'est un progrès.

¹⁵ Couleurs du drapeau autrichien.

“Le Panslavisme démocratique”

La Nouvelle Gazette Rhénane – n°222, 15 février 1849

Cologne, le 14 février

(Extraits)

Nous avons souvent indiqué que les douces songeries nées après les révolutions de février et de mars, que les rêves exaltés de fraternisation générale des peuples, de république fédérative européenne et de paix mondiale éternelle ne faisaient au fond que dissimuler la perplexité et l'inaction sans bornes des porte-parole d'alors ; on ne put, ou on ne voulut imposer aucune mesure vraiment révolutionnaire ; l'étroitesse d'esprit des uns, les intrigues contre-révolutionnaires des autres s'accordèrent pour ne donner au peuple qu'une phraséologie sentimentale au lieu d'actes révolutionnaires. Lamartine, ce gredin aux belles paroles, était le *héros* classique de cette époque de trahison du peuple, dissimulée sous les fleurs de la poésie et le clinquant de la rhétorique.

Les peuples qui ont fait la révolution savent quel prix il leur a fallu payer pour, dans leur généreuse naïveté, avoir cru aux grands mots et aux assurances pompeuses. Et les mêmes hommes qui, en avril et en mai, applaudissaient encore aux phrases ronflantes d'alors ne pensent qu'en rougissant à la façon dont ils se sont fait bernier par des sots et des coquins.

Une expérience douloureuse nous a appris que la “fraternisation des peuples d'Europe” ne s'établit pas avec de simples phrases et des vœux pieux mais avec des révolutions radicales et des luttes sanglantes ; qu'il ne s'agit pas d'une fraternisation de tous les peuples européens sous un drapeau républicain mais de l'alliance des peuples révolutionnaires contre les contre-révolutionnaires, d'une alliance qui se conclut non sur le *papier* mais uniquement sur *le champ de bataille*.

Dans toute l'Europe occidentale ces expériences amères mais nécessaires ont privé de tout crédit les belles phrases lamartiniennes.

•••

À l'Est, en revanche, il y a toujours des fractions soi-disant démocratiques et révolutionnaires qui ne se lassent pas de faire écho à cette phraséologie sentimentale et de prêcher l'évangile de la fraternité des peuples européens.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

Ces fractions – nous passons sous silence quelques rêveurs ignorants – ce sont les *panslavistes démocratiques* des différents peuples slaves.

Nous avons devant les yeux le programme du panslavisme démocratique exposé dans une brochure : *Appel aux Slaves*, éditée à Köthen en 1848 et émanant d'un patriote russe, Michel **Bakounine**, membre du Congrès des Slaves qui s'est tenu à Prague.

Écoutons comment, dès le début de son appel, Bakounine renoue avec les illusions de mars et avril derniers.

“Le premier signe de vie de la révolution fut aussitôt un cri de haine contre l'ancienne oppression, un cri de sympathie et d'amour pour toutes les nationalités opprimées.

À bas les oppresseurs, fut le cri unanime. Salut aux opprimés, aux Polonais, aux Italiens, à tous ! Plus de guerre de conquête, il faut mener jusqu'à son terme la dernière guerre, le bon combat de la révolution pour la libération définitive de tous les peuples ! À bas les barrières artificielles que les congrès des despotes ont érigées par la violence d'après de prétendues nécessités historiques, géographiques, commerciales et stratégiques ! Il ne doit plus y avoir d'autres lignes de démarcation que les frontières dessinées par la nature et tracées par la justice dans un esprit démocratique, que la volonté souveraine des peuples détermine elle-même sur la base de leurs particularités nationales. C'est ainsi que cet appel retentit chez tous les peuples.”

Nous retrouvons déjà dans ce passage tout l'enthousiasme délirant des premiers mois qui ont suivi la révolution. Il n'est nullement question des obstacles réels à une telle libération générale, des degrés de civilisation complètement différents des peuples et des besoins politiques aussi différents qu'ils déterminent. Le mot “liberté” remplace tout. De la réalité, pas un mot, ou bien, dans la mesure où on la considère, elle est dépeinte comme une création arbitraire des “congrès de despotes et de diplomates” absolument condamnables. Face à cette vilaine réalité, la prétendue volonté du peuple avec son impératif catégorique, avec son exigence absolue de “liberté” tout simplement.

Nous avons vu qui était le plus fort. La prétendue volonté du peuple n'a été aussi ignominieusement dupée que pour s'être laissée entraîner à s'abstraire, de façon si délirante, de la situation réelle.

“De son propre chef la révolution a déclaré dissous les États despotiques, dissous le royaume de Prusse, l'Autriche, l'empire ottoman, dissous enfin l'empire de Russie, cette dernière consolation des despotes... et elle a fixé

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

comme but définitif à atteindre – la fédération générale des républiques européennes.” (p. 8)

Nous autres Occidentaux, nous pouvons en effet trouver curieux que l'on puisse tenir pour grands et méritoires ces jolis plans que nous avons vu échouer à la *première* tentative de réalisation. Le drame en effet, ce fut que la révolution “prononce” certes “de son propre chef la dissolution” et qu'en même temps, “de son propre chef”, elle ne bouge pas le petit doigt pour mettre son décret à exécution.

C'est alors que le **Congrès** des Slaves fut convoqué. Il adopta entièrement ce point de vue, ces illusions. Que l'on écoute plutôt :

“Sentant avec force les liens communs de l'histoire” (?) “et du sang, nous jurons de ne plus laisser dissocier nos destins. Maudissant la politique dont nous avons été si longtemps les victimes, nous avons instauré nous-mêmes notre droit à une *indépendance* totale et nous avons promis solennellement qu'elle sera désormais *commune à tous les peuples slaves*.”

Voilà ce que nous avons déclaré, et avec les démocrates de tous les peuples.” (?) “Nous avons exigé : la liberté, l'égalité, la fraternité de toutes les nations.” (p. 10)

Ces exigences, le panslavisme démocratique les formule **aujourd'hui encore**.

“Nous nous sentions alors sûrs de notre cause... la *justice* et l'*humanité* étaient toutes deux à nos côtés ; nos ennemis n'avaient avec eux que l'illégalité et la barbarie. Ce n'étaient pas des songes creux auxquels nous nous abandonnions, c'étaient les idées de la *seule politique vraie et nécessaire*, la politique de la *révolution*.”

“Justice”, “humanité”, “liberté”, “égalité”, “fraternité”, “indépendance” – jusque-là nous n'avons rien trouvé d'autre dans le manifeste panslaviste que ces catégories plus ou moins morales ; elles sonnent bien, certes, mais, dans des questions historiques et politiques elles ne *prouvent absolument rien*. La “justice”, l’“humanité”, la “liberté” peuvent bien exprimer mille et mille fois telle ou telle exigence ; si la chose est impossible, elle ne se produit pas et reste malgré tout un “songe creux”. Partant du rôle que la masse des Slaves a joué depuis le Congrès de Prague, les panslavistes auraient pu dissiper leurs illusions, ils auraient pu se rendre compte que les vœux pieux et les beaux rêves ne sont d'aucun pouvoir contre la dure réalité, que leur politique, pas plus que celle de la république française, ne fut jamais la “politique de la révolution”. Et pourtant, ils nous reviennent encore, aujourd'hui, en janvier 1849, avec les mêmes vieilles phrases, responsables de la déception infligée à l'Europe occidentale par la plus sanglante des contre-révolutions !

•••

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

Un mot seulement sur la “fraternisation générale des peuples” et le tracé de “frontières que la volonté souveraine des peuples détermine elle-même sur la base de leurs particularités nationales”.

Les États-Unis et le Mexique sont deux républiques : dans les deux, le peuple est souverain¹⁶.

Comment se fait-il qu’entre ces deux républiques qui conformément à la *théorie morale*, devraient être “fraternelles” et “fédérées”, comment se fait-il qu’une guerre ait éclaté au sujet du Texas ? Comment se fait-il que la “volonté souveraine” du peuple américain, appuyée sur la vaillance des volontaires américains, ait déplacé à quelques centaines de lieues plus au Sud les frontières tracées par la nature “pour des nécessités géographiques, commerciales et stratégiques” ? Et Bakounine reprochera-t-il aux Américains une “guerre de conquête” qui porte, certes, un rude coup à sa théorie fondée sur la “justice et l’humanité” mais qui fut menée purement et simplement dans l’intérêt de la civilisation ? Ou bien est-ce un malheur que la splendide Californie soit arrachée aux Mexicains paresseux qui ne savaient qu’en faire ? Est-ce un malheur que les énergiques Yankees, en exploitant rapidement les mines d’or qu’elle recèle augmentent les moyens monétaires, qu’ils concentrent en peu d’années sur cette rive éloignée de l’Océan Pacifique une population dense et un commerce étendu, qu’ils fondent de grandes villes, qu’ils créent de nouvelles liaisons maritimes, qu’ils établissent une voie ferrée de New York à San Francisco, qu’ils ouvrent vraiment pour la première fois l’Océan Pacifique à la civilisation et que, pour la troisième fois dans l’histoire, ils donnent au commerce mondial une nouvelle direction ? L’“indépendance” de quelques Californiens et Texans espagnols peut en souffrir, la “justice” et autres principes moraux peuvent être violés ça et là, mais qu’est-ce en regard de faits si importants pour l’histoire du monde ?

Nous remarquons d’ailleurs que cette théorie de la fraternisation générale des peuples qui, sans égard à leur situation historique, au degré de leur évolution sociale, ne veut rien d’autre que fraterniser dans le vague, a été combattue longtemps déjà avant la révolution par les rédacteurs de la *Nouvelle Gazette rhénane* et ce, contre leurs meilleurs amis, les démocrates anglais et français. Les journaux démocratiques anglais, français et belges de cette époque en fournissent la preuve¹⁷.

¹⁶ L’exemple d’Engels, donnant un caractère civilisateur à l’invasion du Texas par les yankees, est complètement faux historiquement. Mais loin d’affaiblir son exigence de “réalisme” opposée au “sentimentalisme”, cette erreur d’analyse dans cet exemple spécial lui donne encore plus de force. (De même, il est trop gentil avec Bakounine à cette époque.) (Note de Freddy Malot)

¹⁷ Cf. les articles d’Engels : “La Fête des nations à Londres”, les “Discours sur la Pologne” de Marx et d’Engels, les articles d’Engels : “Le discours de Louis Blanc au banquet de Dijon”. “La majorité



Quant au panslavisme en particulier, nous avons développé dans le n°194 de la *Nouvelle Gazette rhénane* comment, abstraction faite des illusions partant d'un bon naturel, les panslavistes démocratiques n'ont en réalité pas d'autre but que de donner d'une part en Russie, et d'autre part dans la double monarchie autrichienne *dominée par la majorité slave et dépendante de la Russie*, un point de ralliement aux Slaves autrichiens dispersés et sous la dépendance historique, littéraire, politique, commerciale et industrielle des Allemands et des Magyars.

Nous avons développé comment des petites nations remorquées depuis des siècles contre leur propre volonté par l'histoire, étaient nécessairement contre-révolutionnaires, et comment leur position dans la révolution de 1848 fut réellement contre-révolutionnaire.

Face au manifeste panslaviste démocratique qui réclame l'indépendance de tous les Slaves sans distinction, il nous faut revenir sur ce point.

Remarquons d'abord que le romantisme et la sentimentalité politiques des démocrates au Congrès des Slaves ont beaucoup d'excuses. À l'exception des Polonais – les Polonais ne sont pas panslavistes pour des raisons évidentes – ils appartiennent tous à des peuples qui ou bien comme les Slaves du Sud sont nécessairement contre-révolutionnaires de par toute leur position historique, ou bien qui, comme les Russes, sont encore bien loin de faire une révolution et sont de ce fait contre-révolutionnaires, du moins pour l'instant.

Ces fractions démocratiques, grâce à la culture qu'elles ont acquise à l'étranger, cherchent à mettre en harmonie leurs opinions démocratiques et leur sentiment national qui, on le sait, est très marqué chez les Slaves ; et comme le monde réel, la véritable situation de leur pays n'offre à cette réconciliation que des amorces inexistantes ou imaginaires, il ne leur reste rien que le lointain “royaume aérien du rêve¹⁸”, le royaume des vœux pieux, la politique de la fantaisie. Comme ce serait beau si Croates, Pandoures et Cosaques constituaient la première ligne de la démocratie européenne, si l'ambassadeur de la république de Sibérie remettait à Paris ses lettres de créance ! Perspectives certainement très réjouissantes, mais ce sont présentement les nations dont le manifeste réclame particulièrement l'indépendance qui sont tout particulièrement les ennemies de la démocratie.

satisfaite”, ainsi que le “Discours sur la question du libre-échange” que Marx avait prononcé le 9 janvier 1848 à la “Société démocratique de Bruxelles”.

¹⁸ Cf. Heine : *L'Allemagne, un conte d'hiver*, chapitre VII.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

Nous le répétons : en dehors des Polonais, des Russes et à la rigueur des Slaves de Turquie, aucun peuple slave n'a d'avenir pour la simple raison que les conditions premières de l'indépendance et de la viabilité, conditions historiques, géographiques, politiques et industrielles manquent aux autres Slaves.

•••

Des peuples qui n'ont jamais eu leur propre histoire, qui passent sous la domination étrangère à partir du moment où ils accèdent au stade le plus primitif et le plus barbare de la civilisation, ou qui ne parviennent à ce premier stade que *contraints et forcés* par un joug étranger, n'ont aucune viabilité, ne peuvent jamais parvenir à quelque autonomie que ce soit.

Et tel a été le sort des Slaves autrichiens.

- Les Tchèques au nombre desquels nous compterons même les Moraves et les Slovaques, bien qu'ils soient linguistiquement et historiquement différents, n'ont jamais eu d'histoire. Depuis Charlemagne, la Bohême est enchaînée à l'Allemagne. La nation tchèque s'émancipe un instant et forme le royaume de Moravie, pour être aussitôt assujettie de nouveau et servir cinq cents ans de ballon avec quoi jouent l'Allemagne, la Hongrie et la Pologne. Puis la Bohême et la Moravie passent définitivement à l'Allemagne, les régions de Slovaquie restant hongroises. Et cette “nation” qui, historiquement n'existe pas, a des prétentions à l'indépendance ?

- Il en est de même de ceux qu'on appelle les Slaves du Sud. Où est l'histoire des Slovènes d'Illyrie, des Dalmates, des Croates et des Scholazes¹⁹ ? Depuis le 11^{ème} siècle, ils ont perdu la dernière apparence d'indépendance politique et ont été placés sous la domination ou allemande ou vénitienne ou magyare. Et, avec ces loques déchirées, on veut bâcler une nation vigoureuse, indépendante et viable ?

Bien plus. Si les Slaves d'Autriche formaient une masse compacte comme les Polonais, les Magyars, les Italiens, s'ils étaient en mesure de réunir sous leur direction un État de douze à vingt millions d'hommes, leurs prétentions auraient au moins encore un caractère de sérieux. Mais c'est tout le contraire !

Les Allemands et les Magyars ont enfoncé jusqu'à l'extrémité des Carpathes, presque jusqu'à la Mer Noire, un large coin dans leur masse ; ils ont séparé les Tchèques, les Moraves et les Slovaques des Slaves du Sud par une large bande de soixante à quatre-vingts lieues. Au Nord de cette bande, cinq millions et demi de

¹⁹ Les Scholazes sont un peuple slave du Sud, de confession catholique romaine, établis dans le sud de la Hongrie et le nord de la Yougoslavie. Ils s'étaient enfuis de Bosnie au 17^{ème} siècle devant l'avance turque.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

Slaves, dans le Sud cinq millions et demi, séparés par une masse compacte de dix à onze millions d'Allemands et de Magyars que l'histoire et la nécessité coalisent.

•••

Mais pourquoi les cinq millions et demi de Tchèques, de Moraves et de Slovaques ne pourraient-ils former un empire, et pourquoi les cinq millions et demi de Slaves du Sud ne pourraient-ils en faire autant avec les Slaves de Turquie ?

- Que l'on considère sur la première carte linguistique venue la répartition des Tchèques et de leurs voisins. Ils sont enfoncés comme un coin en Allemagne, parlant une langue analogue, mais mangés, refoulés des deux côtés par l'élément allemand. Le tiers de la Bohême parle allemand ; en Bohême pour vingt-quatre Tchèques il y a dix-sept Allemands. Et ce sont justement les Tchèques qui doivent former le noyau de l'empire slave que l'on se propose de créer ; car les Moraves sont mêlés aux Allemands tout comme les Slovaques le sont aux Allemands et aux Magyars ; ils sont de plus complètement démoralisés au point de vue national. Et que serait cet empire slave où finalement *régnerait la bourgeoisie allemande des villes* ?

- Il en est de même pour les Slaves du Sud. Les Slovènes et les Croates séparent l'Allemagne et la Hongrie de la Mer Adriatique ; l'Allemagne et la Hongrie ne *peuvent* pas se laisser couper de l'Adriatique pour des “nécessités géographiques et commerciales” qui ne sont certes pas un obstacle pour l'imagination de Bakounine, mais qui cependant existent et sont pour l'Allemagne et la Hongrie des questions vitales, comme par exemple la côte balte de Dantzig à Riga pour la Pologne. Et là où il s'agit de l'existence, du **libre déploiement de toutes les ressources de grandes nations**, comment la considération sentimentale de quelques Allemands ou de quelques Slaves dispersés serait-elle décisive ! Abstraction faite de ce que ces Slaves du Sud sont aussi partout mêlés à des éléments allemands, magyars et italiens, qu'ici aussi, le premier coup d'œil jeté sur la carte linguistique fait éclater en lambeaux incohérents l'empire projeté des Slaves du Sud et que, dans le meilleur des cas, tout l'empire sera livré aux mains des *bourgeois italiens* de Trieste, Fiume et Zara, et des *bourgeois allemands* d'Agram, Laibach, Karlstadt, Semlin, Pancsova et Weisskirchen !

Mais ces Slaves du Sud ne pourraient-ils pas se rattacher aux Serbes, aux Bosniaques, aux *Morlaques*²⁰ et aux Bulgares ? Bien sûr si n'existait pas, en plus des

²⁰ Les Morlaques sont une partie de la population montagnarde de Dalmatie (Yougoslavie). Ils vivent dans la région de Zadar et de Split (Dalmatie du Nord) et dans le sud de l'Istrie. Ils sont les descendants de l'ancienne population de l'Illyrie conquise par les Romains. Au cours des derniers

difficultés indiquées, la haine ancestrale du frontalier autrichien pour les Slaves de Turquie au-delà de la Save et de l'Unna ; mais ces gens qui se connaissent mutuellement depuis des siècles comme canailles et comme bandits se haïssent malgré leur parenté de race infiniment plus que les Slaves et les Magyars.

En fait, comme la position des Allemands et des Magyars serait agréable si les Slaves autrichiens recevaient de l'aide pour obtenir leurs prétendus “droits” ! Un État moravo-bohémien indépendant enfoncé comme un coin entre la Silésie et l'Autriche, l'Autriche et la Styrie coupées par la “république des Slaves du Sud”, de leur débouché naturel l'Adriatique et la Méditerranée, l'Est de l'Allemagne déchiqueté comme un pain rongé par des rats ! Et tout cela en remerciement de **la peine prise par les Allemands pour civiliser les Tchèques et les Slovènes à la tête dure**, et pour introduire chez eux le commerce, l'industrie, une exploitation agricole rentable et la culture !

•••

Mais le **joug imposé** aux Slaves sous prétexte de les **civiliser** constitue précisément un des grands crimes des Allemands et aussi des Magyars ! Voyons donc :

“C'est à bon droit que vous vous courroucez, c'est à bon droit que vous crachez votre vengeance contre cette *maudite politique allemande* qui n'a rien médité d'autre que votre perte, *qui vous a asservis durant des siècles.*” (p. 5)

“... Les *Magyars, les ennemis acharnés* de notre race qui, comptant à peine quatre millions d'habitants, eurent la prétention de vouloir imposer leur joug à huit millions de Slaves...” (p. 9)

“Ce que les Magyars ont fait contre nos frères slaves, ce qu'ils ont commis contre notre nationalité, la façon dont ils ont foulé aux pieds notre langue et notre indépendance, je sais tout cela.” (p. 30)

Quels sont donc les grands et terribles crimes commis par les Allemands et les Magyars contre la nation slave ? Nous ne parlons pas ici du partage de la Pologne qui n'est pas du tout notre sujet, nous parlons du “tort séculaire” qu'on aurait fait aux Slaves.

• Dans le Nord, les **Allemands** ont reconquis sur les Slaves le terrain autrefois allemand et plus tard slave qui s'étend de l'Elbe à la Warthe ; c'était une conquête déterminée par des “nécessités géographiques et stratégiques” issues du partage de

siècles, ils se sont mêlés aux Serbes leurs voisins, mais jusqu'au 17^{ème} siècle, certaines tournures romanes avaient été conservées dans leur langue.

l'empire carolingien. Ces contrées slaves sont complètement germanisées, l'affaire est entendue et ne peut être remise en question à moins que les panslavistes retrouvent les langues sorabes, wendes et obotrites²¹ qui se sont perdues et obligent les habitants de Leipzig, de Berlin et de Stettin à les parler. On n'a jusqu'à présent jamais mis en doute que cette conquête ait favorisé la civilisation.

• Au Sud, ils ont trouvé les tribus slaves déjà dispersées. Les Avars²² – non slaves – qui occupaient le territoire dont se saisirent plus tard les Magyars, s'en étaient chargés. Les Allemands se firent payer tribut par ces Slaves et entrèrent souvent en lutte avec eux. Ils combattirent de la même façon les Avars et les Magyars à qui ils prirent tout le pays qui va de l'Ems à la Leitha. Tandis qu'ils germanisaient cette région par la force, la germanisation des pays slaves se déroula sur un pied beaucoup plus pacifique par l'immigration, par l'influence de la nation la plus développée sur celle qui ne l'était pas. L'industrie allemande, le commerce allemand, la culture allemande apportèrent d'eux-mêmes la langue allemande dans le pays. En ce qui concerne “l'oppression”, les Slaves n'ont pas été plus opprimés par les Allemands que la masse des Allemands elle-même.

Quant aux **Magyars**, il y a aussi quantité d'Allemands en Hongrie et les Magyars n'ont jamais eu à se plaindre de la “*maudite politique allemande*”, bien qu'ils fussent “à peine quatre millions” ! Et si, durant *huit siècles*, il a fallu que les “huit millions de Slaves” supportent le joug de quatre millions de Magyars, voilà qui seul prouve suffisamment qui était plus viable et plus énergique, la masse des Slaves ou le petit nombre des Magyars !

Mais le plus grand “crime” des Allemands et des Magyars est certes d'avoir empêché ces douze millions de Slaves de devenir *Turcs* ! Que serait-il advenu de ces petites nations endettées qui ont joué dans l'histoire un si piètre rôle, que serait-il advenu d'elles si elles n'avaient pas été maintenues et conduites par les Magyars et les

²¹ Idiomes de populations slaves de l'Ouest qui habitaient depuis les invasions barbares, c'est-à-dire depuis le 5^{ème} siècle environ, le territoire qui s'étend entre l'Elbe, la Saale et l'Oder. Le nom de *Wendes* s'appliquait à l'origine à toutes les populations slaves et ce n'est que plus tard qu'il ne désigna plus que les *Sorabes* de Lusace. Les *Obotrites* désignaient des peuples slaves vivant sur la rive droite de l'Elbe inférieure et dans le Mecklembourg occidental. Au 12^{ème} siècle, ils furent soumis par des féodaux allemands et germanisés par la croix et par l'épée. Les *Sorabes* de Lusace qui jusqu'en 1945 avaient été la proie de l'oppression et de la germanisation ont, en République démocratique allemande, les mêmes droits que les autres citoyens et développent leurs particularités nationales.

²² Les *Avars* sont un peuple turco-tatare qui, venant d'Asie, pénétrèrent au 16^{ème} siècle jusqu'au centre de l'Europe et s'établirent dans les Balkans. Du 7^{ème} au 9^{ème} siècle ils furent battus par les Turcs, les Slaves, les Allemands et les Hongrois et finirent par disparaître de l'histoire.

Allemands contre les armées de Mohammed et de Soliman, si leurs soi-disant “opresseurs” n’avaient pas joué un rôle décisif dans les batailles livrées pour défendre ces faibles peuplades ! Le destin de “douze millions de Slaves, Valaques et Grecs” écrasés jusqu’à ce jour par “sept cent mille Osmans” (p. 8), ne voilà-t-il pas un témoignage suffisant ?

⇒ Et finalement, quel “crime”, quelle “maudite politique” est-ce donc, si à une époque où d’ailleurs en Europe les grandes monarchies devinrent une “nécessité historique”, les Allemands et les Magyars ont réuni en un grand empire des groupuscules nationaux, étiolés et impuissants et les ont ainsi rendus capables de participer à une évolution historique qui leur serait restée complètement étrangère s’ils avaient été livrés à eux-mêmes ! Évidemment, de semblables réalisations sont impossibles sans **écraser brutalement quelques tendres fleurettes nationales**. Mais dans l’histoire rien ne se produit sans violence et sans une brutalité implacable. Et si Alexandre, César et Napoléon avaient montré la sensiblerie à laquelle le panslavisme fait appel en faveur de ses clients²³ décadents, que serait devenue l’histoire ! Et les Perses, les Celtes et les Germains convertis au christianisme ne valent-ils pas les Tchèques, les militaires d’Ogalin et les Manteaux rouges²⁴ ?

Or *maintenant*, du fait des progrès puissants de l’industrie, du commerce et des communications, la centralisation politique est devenue un besoin encore plus pressant qu’au 15^{ème} et au 16^{ème} siècle. Tout ce qui peut encore se centraliser se centralise. Et *maintenant* les panslavistes arrivent et exigent que nous “libérions” ces Slaves à demi germanisés, que nous supprimions une centralisation imposée à ces Slaves par tous leurs intérêts matériels !

Bref, il s’avère que ces “crimes” des Allemands et des Magyars envers les Slaves en question appartiennent aux actions les meilleures et les plus remarquables dont notre peuple et le peuple magyar puissent se vanter dans l’histoire.

Quant aux Magyars d’ailleurs, il faut encore remarquer spécialement que depuis la révolution notamment, ils ont procédé avec trop d’indulgence et de faiblesse avec les Croates pleins de suffisance. Il est notoire que Kossuth leur a fait toutes les concessions possibles, sauf celle de laisser leurs députés s’exprimer en croate à la

²³ Les *clients* étaient les plébéiens qui, à Rome, se plaçaient sous le patronage d’un patricien. Ce terme désigne toute personne qui se met sous une protection.

²⁴ Depuis 1700 des troupes spéciales de cavalerie étaient adjointes aux troupes autrichiennes stationnées aux frontières. Elles étaient chargées de missions de renseignement et de la guérilla contre les attaques surprises des Turcs. Ces soldats étaient vêtus d’un manteau et d’un bonnet rouges, d’où leur nom. On les appelait aussi Sereschaner. Ils se distinguaient par leur cruauté.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

Diète. Et cette indulgence envers une nation contre-révolutionnaire par nature est le seul reproche qu'on puisse faire aux Magyars.

“Le Panslavisme démocratique” (suite)

La Nouvelle Gazette Rhénane – n°223, 16 février 1849

Cologne, le 15 février

(Extraits)

Nous avons conclu hier en démontrant que les Slaves d’Autriche n’ont jamais eu leur propre histoire, que dans le domaine historique, littéraire, politique, commercial et industriel, ils dépendent des Allemands et des Magyars, qu’ils sont déjà partiellement germanisés, magyarisés, italianisés, que s’ils constituaient des États indépendants ce ne sont pas eux, mais la bourgeoisie allemande et italienne de leurs villes qui gouverneraient ces États et que, finalement, ni la Hongrie ni l’Allemagne ne peuvent tolérer la sécession et l’autonomie de **petits États-tampons non viables**.

Cependant tout cela ne résoudrait rien.

Si les Slaves avaient à un moment quelconque commencé sous l’oppression une *histoire révolutionnaire nouvelle*, ils prouveraient ainsi leur viabilité. À partir de cet instant, la révolution avait intérêt à leur libération et l’intérêt particulier des Allemands et des Magyars disparaissait devant l’intérêt plus général de la révolution européenne.

Mais justement, ce ne fut jamais le cas. Les Slaves – nous rappelons encore que nous avons toujours exclu la Pologne de notre propos – furent justement toujours les *instruments essentiels des contre-révolutionnaires*. Opprimés chez eux, ils furent à l’étranger partout où s’étendait l’influence slave, les *opresseurs de toutes les nations révolutionnaires*.

On a toujours dit jusqu’à présent que les Allemands avaient été les lansquenets du despotisme de toute l’Europe. Nous sommes bien loin de nier la part honteuse prise par les Allemands aux guerres honteuses menées de 1792 à 1815 contre la révolution française, à l’oppression de l’Italie depuis 1815 et de la Pologne depuis 1772 ; mais **qui était derrière** les Allemands, qui les a pris pour mercenaires ou pour avant-garde ? L’Angleterre et **la Russie**. Les Russes se vantent aujourd’hui encore d’avoir provoqué, grâce à leurs armées innombrables, la chute de Napoléon, ce qui, certes, est en grande partie vrai. Ce qui est au moins certain, c’est que les armées qui

repoussèrent Napoléon de l'Oder jusqu'à Paris grâce à leur supériorité numérique, étaient pour les trois quarts composées de Slaves russes **ou autrichiens**.

Et passons maintenant à l'oppression des Italiens et des Polonais par les Allemands ! Une puissance entièrement slave et une puissance à demi slave concoururent au partage de la Pologne ; les armées qui écrasèrent Kosciuszko étaient en majorité *slaves* ; les armées de Diebitsch et de Paskewitsch étaient des armées exclusivement *slaves*. Et en Italie, les Tedeschi²⁵ ont eu pendant de longues années à eux seuls la honte de passer pour des oppresseurs ; mais encore une fois, qui composait les armées, qui se laissait le mieux utiliser à la répression et dont les brutalités furent imputées aux Allemands ? Encore des *Slaves*. Allez en Italie et demandez qui a réprimé la révolution à Milan, on ne vous dira plus les Tedeschi – depuis que les Tedeschi ont fait une révolution à Vienne on ne les hait plus – mais les Croati. Voilà le mot dans lequel les Italiens englobent actuellement l'armée autrichienne, c'est-à-dire tout ce qu'ils abhorrent le plus : Croati !

•••

Et pourtant ces reproches seraient superflus et injustifiés si, en quelque endroit, les Slaves avaient pris sérieusement part au mouvement de 1848, s'ils s'étaient hâtés d'entrer dans les rangs des peuples révolutionnaires. Une seule tentative courageuse de révolution démocratique, même si elle est étouffée, efface dans la mémoire des peuples des siècles entiers d'infamie et de lâcheté, **réhabilite** sur-le-champ une nation encore profondément méprisée. Les Allemands s'en sont aperçu l'an dernier. Mais tandis que Français, Allemands, Italiens, Polonais et Magyars plantaient le drapeau de la révolution, les Slaves, comme *un seul homme*, se sont enrôlés sous le drapeau de la *contre-révolution*. En tête, les Slaves du Sud qui depuis de longues années déjà ont défendu contre les Magyars leurs appétits séparatistes contre-révolutionnaires ; puis les Tchèques, et derrière eux, armés pour la bataille et prêts à intervenir au moment décisif – les *Russes*.

On sait comment en Italie les hussards magyars sont passés en masse aux Italiens, comment en Hongrie, des bataillons italiens entiers se sont mis à la disposition du gouvernement révolutionnaire magyar et luttent encore sous son drapeau ; on sait comment, à Vienne, les régiments allemands prirent le parti du peuple et n'étaient pas sûrs, même en Galicie ; on sait que des Polonais d'Autriche et d'ailleurs luttèrent en masse contre les armées autrichiennes en Italie, à Vienne, en Hongrie et luttent

²⁵ C'est par ce mot que les Italiens désignent les Allemands.

encore dans les Carpathes ; mais où a-t-on jamais entendu dire que des troupes tchèques ou slaves du Sud se soient soulevées contre le drapeau noir et jaune²⁶ ?

Au contraire, jusqu'à présent, on sait seulement que l'Autriche, ébranlée dans ses fondements, maintenue en vie grâce à l'enthousiasme des Slaves pour le drapeau noir et jaune, est tirée d'affaire pour un moment : que ce furent justement les Croates, les Slovènes, les Dalmates, les Tchèques, les Moraves et les Ruthènes qui fournirent leurs contingents à un Windischgrätz et à un Jellachich pour réprimer la révolution à Vienne, Cracovie, Lemberg, et en Hongrie ; et ce que nous apprenons maintenant par Bakounine, c'est qu'à Prague le *Congrès des Slaves n'a pas été dispersé* par des Allemands, mais par des *Slaves galiciens, tchèques et slovaques, “rien que par des Slaves”* (p. 33).

La révolution de 1848 contraignit tous les peuples européens à se déclarer pour elle ou contre elle. En un mois, tous les peuples mûrs pour la révolution avaient fait leur révolution, tous les peuples sans maturité s'étaient coalisés contre la révolution. Il s'agissait alors de débrouiller en Europe orientale l'enchevêtrement des peuples. Il importait de savoir quelle nation y prendrait l'initiative révolutionnaire, qui y déploierait la plus grande énergie révolutionnaire et s'assurerait ainsi l'avenir. Les Slaves restèrent muets, les Allemands et les Magyars fidèles à leur position historique traditionnelle, prirent la tête. Et cela acheva de précipiter les Slaves dans les bras de la contre-révolution.

•••

Mais le Congrès slave de Prague ?

Nous le répétons : parmi les Slaves d'Autriche, les soi-disant démocrates sont ou des gredins ou des illuminés, et toujours les gredins mènent par le bout du nez les illuminés qui ne trouvent pas dans leur peuple un soutien pour les idées importées de l'étranger. Les illuminés avaient la haute main au congrès slave de Prague. Lorsque leurs élucubrations parurent dangereuses aux *aristocrates* panslavistes, à M. le comte de Thun, à Messieurs Palacky et consorts, ils livrèrent traîtreusement les illuminés à Windischgrätz et à la contre-révolution. Quelle ironie amère et mordante que ce congrès de rêveurs, défendu par la jeunesse enthousiaste de Prague, ait été dispersé par des soldats issus de leur propre nation et que, pour ainsi dire, un congrès slave militaire ait été opposé au congrès slave en délire ! L'armée autrichienne qui prit Prague, Vienne, Lemberg, Cracovie, Milan et Budapest, voilà le vrai, l'actif Congrès slave !

²⁶ C'étaient les couleurs du drapeau autrichien.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

On voit à leurs fruits combien les élucubrations du Congrès slave étaient inconsistantes et confuses. Le bombardement d'une ville comme Prague aurait éveillé chez toute autre nation une haine inextinguible contre les oppresseurs. Que firent les Tchèques ? Ils baisèrent la verge qui les avait fustigés jusqu'au sang, ils se rallièrent avec enthousiasme au drapeau sous lequel leurs frères avaient été massacrés et leurs femmes violées. Pour les démocrates panslaves d'Autriche, les combats de rue constituèrent un tournant. Contre la perspective d'une misérable “indépendance nationale”, ils vendirent la démocratie, la révolution à la double-monarchie autrichienne, à ce centre qui représentait “la réalisation systématique du despotisme au cœur de l'Europe”, comme le dit Bakounine lui-même page 29. Et nous vengerons un jour dans le sang des Slaves cette lâche et infâme trahison.

•••

Ces traîtres ont enfin compris qu'ils n'en ont pas moins été bernés par la contre-révolution, que les Slaves d'Autriche ne peuvent penser ni à une “Autriche slave”, ni à un État fédéral formé de nations aux droits égaux, ni surtout à des institutions démocratiques. Jellachich qui n'est pas plus gredin que la plupart des autres Slaves démocratiques d'Autriche regrette amèrement qu'on l'ait exploité à ce point et Stratimirovitch, pour ne pas se laisser exploiter plus longtemps, a proclamé la révolte ouverte contre l'Autriche. Les associations Slovanska Lipa²⁷ recommencent partout à s'opposer au gouvernement et font chaque jour l'amère expérience du piège où elles se sont laissées attirer. Mais maintenant, il est trop tard ; sans pouvoir dans leur propre pays contre la soldatesque autrichienne qu'ils ont eux-mêmes réorganisée, repoussés par les Allemands et les Magyars qu'ils ont trahis, repoussés par l'Europe révolutionnaire, ils auront à supporter ce même despotisme militaire qu'ils ont aidé à imposer aux Viennois et aux Magyars. “Soyez soumis à l'empereur pour que les troupes impériales ne vous traitent pas comme si vous étiez des Magyars rebelles”, ces mots du patriarche Rajachich disent ce qui les attend en premier lieu.

•••

Comme les *Polonais* ont agi différemment ! Opprimés, asservis, pressurés depuis quatre-vingts ans, ils se sont toujours mis du côté de la révolution, ils ont déclaré inséparables la révolution et l'indépendance polonaises. À Paris, à Vienne, à Berlin,

²⁷ La “Slovanska Lipa” était une société nationale tchèque fondée en avril 1848. À Prague, la direction de la société était entre les mains des libéraux qui passèrent à la contre-révolution après le soulèvement de Prague, tandis que dans les filiales de province, c'étaient à cette époque essentiellement des représentants de la bourgeoisie tchèque radicale qui jouaient le rôle dirigeant.

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

en Italie, en Hongrie, les Polonais ont fait toutes les révolutions et les guerres révolutionnaires sans se soucier de savoir s'ils combattaient des Allemands, des Slaves, des Magyars ou même des *Polonais*. Les Polonais sont la seule nation slave sans appétit de panslavisme. Mais ils ont à cela de très bonnes raisons ; ils ont été asservis surtout par leurs soi-disant *frères slaves*, et chez les Polonais, la haine des Russes dépasse encore et à juste titre la haine des Allemands. Mais parce que la libération de la Pologne est inséparable de la révolution, parce que Polonais et révolutionnaire sont deux termes identiques, les Polonais sont aussi assurés de la sympathie de toute l'Europe et du rétablissement de leur nationalité que les Tchèques, les Croates et les Russes le sont de la haine de toute l'Europe et de la guerre révolutionnaire la plus sanglante que mènera contre eux l'Occident tout entier.

•••

Les panslavistes autrichiens devraient se rendre compte que, dans la mesure où ils sont réalisables, tous leurs vœux sont réalisés par la mise en tutelle par la Russie de la “monarchie autrichienne”. Si l'Autriche s'écroule, ils ont la perspective du **terrorisme révolutionnaire** allemand et magyar, mais nullement comme ils se l'imaginent la libération de toutes les nations soumises au sceptre de l'Autriche. Il leur faut donc souhaiter que l'Autriche reste comme elle est, voire que la Galicie reste à l'Autriche pour que les Slaves conservent la majorité dans l'État. Donc ici les intérêts *panslaves* s'opposent déjà *directement* à la restauration de la Pologne ; car une Pologne sans la Galicie, une Pologne qui ne va pas de la Baltique aux Carpathes, ce n'est pas la Pologne. C'est pourquoi d'ailleurs une “Autriche slave” reste toujours un simple rêve ; car sans la suprématie des Allemands et des Magyars, sans les deux centres de Vienne et de Budapest, l'Autriche s'écroule à nouveau ainsi que le prouve toute son histoire jusqu'à ces derniers mois. La réalisation du panslavisme devrait donc se limiter à faire patronner l'Autriche par la Russie. Les panslavistes ouvertement réactionnaires avaient donc pleinement raison de s'accrocher au maintien de la double-monarchie ; c'était le seul moyen de sauver quoi que ce soit. Mais les prétendus démocrates panslaves se trouvaient pris dans un dilemme pénible : ou renoncer à la révolution et sauver au moins partiellement la nationalité grâce à la double-monarchie, ou renoncer à la monarchie et sauver la révolution grâce à la ruine de la double-monarchie. À cette époque, le destin de la révolution dans l'est de l'Europe dépendait de la position des Tchèques et des Slaves du Sud ; nous ne leur pardonnerons pas d'avoir, au moment décisif et pour leurs mesquins espoirs nationaux, trahi la révolution, au profit de Pétersbourg et d'Olmütz !

•••

Que dirait-on si, sous **prétexte que la majorité de la population qui s’y trouve** est germanique, le programme du Parti démocrate en Allemagne s’ouvrait sur la revendication de l’Alsace, de la Lorraine et de la Belgique qui font partie de la France à tous égards ? Comme les Allemands se couvriraient de ridicule s’ils voulaient instaurer une alliance pangermaniste dano-suédo-anglo-hollando-allemande pour “libérer” tous les pays de parler germanique ! Heureusement, la démocratie allemande a dépassé ces élucubrations. Les étudiants allemands de 1817 et de 1830 se sont nourris de semblables chimères réactionnaires et aujourd’hui dans toute l’Allemagne, ils ont le succès qu’ils méritent. La révolution s’est faite, la nationalité allemande a commencé à exister lorsqu’on se fut débarrassé de ces “futilités”.

Or le panslavisme est aussi enfantin et réactionnaire que le pangermanisme. Si l’on relit l’histoire du mouvement panslave du printemps dernier à Prague, on a l’impression d’être reporté trente ans en arrière ; rubans tricolores, costumes surannés, foires slaves à l’ancienne, restauration complète de l’époque et des mœurs dans les forêts primitives ; la *swornost* – une Burschenschaft intégrale²⁸ ; le Congrès slave, une réédition de la fête de la Wartburg²⁹ ; les mêmes phrases, le même enthousiasme délirant, suivi des mêmes lamentations : “Nous avons édifié une belle maison³⁰”, etc. Quiconque veut lire en prose slave ce chant célèbre n’a qu’à lire la brochure de Bakounine. Si chez les membres de la Burschenschaft allemande apparurent à la longue l’idéologie la plus résolument contre-révolutionnaire, la haine la plus acharnée des Français et le sentiment national le plus borné, s’ils furent tous traîtres à la cause pour laquelle ils avaient prétendu s’enthousiasmer – chez les démocrates panslaves **l’apparence démocratique** s’est résolue bientôt en une haine fanatique des Allemands et des Magyars, en une opposition indirecte à la restauration de la Pologne (Lubomirski) et en un ralliement direct à la contre-

²⁸ Organisation nationale tchèque composée essentiellement d’étudiants ; elle s’était formée en 1848 en Bohême. Les *Burschenschaften* étaient des organisations d’étudiants allemands nées sous l’influence des guerres de libération contre Napoléon 1^{er}. Elles prirent parti pour l’unification de l’Allemagne. Des idées d’un nationalisme extrême côtoyaient des opinions avancées.

²⁹ La fête de la *Wartburg* fut organisée le 18 octobre 1817 par la jeunesse estudiantine allemande, à l’occasion du 300^{ème} anniversaire de la Réforme et du 4^{ème} anniversaire de la bataille de Leipzig. Cette fête où se manifestèrent des opinions nationalistes prit l’allure d’une manifestation de la jeunesse estudiantine de l’opposition contre le régime de Metternich.

³⁰ Paroles tirées d’un chant d’August Daniel Binzer, composé en 1819 à l’occasion de la dissolution de l’association étudiante (*Burschenschaft*) d’Iéna.

révolution ; le processus a seulement été plus rapide parce que l'année 1848 était une année révolutionnaire.

•••

Et **si maintenant quelques** démocrates slaves sincères engagent les Slaves d'Autriche à se rallier à la révolution, à considérer la double-monarchie autrichienne comme son principal ennemi, et même à prendre le parti des Magyars dans l'intérêt de la révolution, ils font penser à la poule qui, ayant couvé des canards, s'agite avec désespoir au bord de l'étang et les voit soudain s'échapper sur un élément totalement étranger où elle ne peut les suivre.

Ne nous faisons d'ailleurs **pas d'illusion** ; **chez tous** les panslavistes la nationalité, c'est-à-dire la nationalité imaginaire commune à tous les Slaves, passe *avant la révolution*. Les panslavistes veulent bien se rallier à la révolution à la condition qu'il leur soit permis de constituer en États indépendants tous les Slaves sans exception, et sans égard aux nécessités les plus matérielles. Si nous Allemands, nous avons voulu poser ces mêmes conditions fantastiques, nous aurions été loin en mars ! Mais la révolution ne se laisse pas poser de conditions. Ou bien on est révolutionnaire et on accepte les conséquences de la révolution, quelles qu'elles soient, ou bien on est précipité dans les bras de la contre-révolution et, un beau matin, peut-être sans le faire du tout exprès, on se trouve bras dessus-dessous avec Nicolas et Windischgrätz.

Les Magyars et nous, nous devons garantir aux Slaves d'Autriche leur indépendance – c'est ce que réclame Bakounine, et des gens du calibre d'un Ruge sont capables, entre quatre yeux, de lui avoir fait de semblables promesses. On exige de nous et des autres nations révolutionnaires d'Europe que nous garantissions aux foyers de la contre-révolution qui sont à notre porte une existence sans entrave, le libre droit de conspirer et de s'armer contre la révolution ; que nous constituions au cœur de l'Allemagne un empire tchèque contre-révolutionnaire, que nous laissions des avant-postes russes sur l'Elbe, sur le Danube et dans les Carpathes, briser la puissance des révolutions allemande, polonaise et magyare !

Nous n'y songeons pas. Aux tirades sentimentales sur la fraternité qui nous sont débitées ici au nom des nations contre-révolutionnaires d'Europe, nous répondons que la haine des Russes fut et est encore, chez les Allemands, la *première passion révolutionnaire*, que depuis la révolution, la haine des Tchèques et des Croates s'y est ajoutée et que, de concert avec les Polonais et les Magyars, nous ne pouvons sauvegarder la révolution qu'au moyen du terrorisme le plus résolu contre ces peuples slaves. Nous savons maintenant où sont concentrés les ennemis de la révolution : en Russie et dans les pays slaves d'Autriche, et aucune tirade, aucune

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

référence à un avenir démocratique incertain de ces pays ne nous retiendra de traiter nos ennemis comme des ennemis.

Et quand finalement Bakounine s'écrie :

“En vérité le Slave ne doit rien *perdre*, il doit gagner ! En vérité, il doit vivre ! Et nous vivrons. Tant que *la moindre parcelle* de nos droits sera discutée, tant qu'*un seul de nos membres restera séparé ou arraché de notre corps, nous lutterons jusqu'au sang*, nous lutterons inexorablement *à la vie et à la mort* jusqu'à ce qu'il existe au monde un État slave enfin grand, libre et indépendant.”

Si le panslavisme révolutionnaire pense sérieusement ce passage et laisse la révolution hors du jeu là où il s'agit d'une nationalité slave imaginaire, **alors nous savons aussi ce que nous avons à faire.**

Alors guerre, “guerre inexorable à la vie et à la mort” aux Slaves traîtres à la révolution ; guerre d'extermination et terrorisme aveugle – non dans l'intérêt de l'Allemagne, mais dans l'intérêt de la révolution !

Notes de Maximilien Rubel³¹

Le Panslavisme démocratique

Par Friedrich Engels

L'attribution à Engels de cet article, publié en deux parties, est d'autant plus justifiée que les idées exposées s'accordent parfaitement avec les conceptions générales qu'il a défendues dans les colonnes du journal rhénan en 1848-1849 concernant la vocation, “historiquement” prédestinée, de quelques nations à s'intégrer dans le processus de libération révolutionnaire et émancipateur. En le rééditant, Franz Mehring n'eut à ce sujet pas la moindre hésitation (Cf. *Aus dem literarischen Nachlass*, t. III, 1902, p. 269.). Gustav Mayer, qui partage avec lui cette certitude, souligne deux aspects particuliers de la position peu rationnelle adoptée par Engels à propos des Slaves “sans histoire” : 1) l'influence de Hegel, qui excluait les peuples slaves de son champ d'observation, leur influence sur l'épanouissement de l'“esprit” ayant été, à ses yeux, de peu d'importance ; 2) l'inanité de prévisions formulées en méconnaissance des réalités psycho-sociologiques que l'histoire du 20^{ème} siècle devait confirmer dans le domaine des mouvements d'émancipation nationale. (Cf. G. Mayer, 1934, t. III, p. 325 sq.) – Pour une critique fondamentale de la “théorie des nationalités” de la Nouvelle Gazette Rhénane en général et d'Engels en particulier, cf. le travail, déjà cité, de Roman Rosdolsky, 1904. Voir aussi les études fouillées qui élargissent notablement le champ de recherche dans ce domaine, toujours actuel, de Benoît P. Hepner, *Bakounine et le panslavisme révolutionnaire*, 1950.

•••

L'article attribué à Engels “**La Lutte magyare**”, paru dans la *Neue Rheinische Zeitung* du 13 janvier 1849 (*Werke* 6, p. 165-176). Un passage parmi d'autres en révèle toute l'ambiguïté – qui n'a pas manqué de provoquer des critiques plus ou moins sévères : “Il n'est pas de pays en Europe qui ne possède dans un coin quelconque les ruines d'un ou de plusieurs peuples, survivances d'une ancienne population refoulée et subjuguée par la nation devenue plus tard porteuse de l'évolution historique. Ces débris d'une nation impitoyablement piétinée, comme dit

³¹ Le fameux “marxologue” menchevik tricolore... et Gallimardien ! (note de F. Malot)

Hegel, par la marche de l'histoire, ces **déchets de peuples** deviennent chaque fois et restent jusqu'à leur totale extirpation ou dénationalisation les soutiens fanatiques de la contre-révolution, tout comme leur entière existence même est déjà une protestation contre une grande révolution historique.” (*ibid.*, p. 172). [...]

Rappelant que Hegel avait exclu les peuples slaves de son champ de réflexion et qu'il avait qualifié les Bulgares, Serbes et Albanais de “résidus brisés et barbares”, G. Mayer se demande “si Engels n'a pas dépassé de loin son grand maître, en déniait désormais tout avenir à la plupart des petits peuples slaves” (t. 1, 1924, p. 326). De même, lorsque Engels exemplifie ses thèses outrancières en dénonçant les Gaëls en Écosse, les Bretons en France, les Basques en Espagne pour avoir été les “soutiens”, les premiers des Stuarts (de 1640 à 1745), les deuxièmes des Bourbons (de 1792 à 1800), les troisièmes de don Carlos ; lorsqu'enfin il s'en prend aux “slaves panslavistes” en Autriche, “qui ne sont rien d'autre que le *déchet de peuples* lâché par une *évolution millénaire* extrêmement confuse” (*ibid.*), un chercheur “marxiste” tel que Roman Rosdolsky ne peut s'empêcher de s'indigner de la “manière arbitraire” dont l'argument d'Engels “interprète les faits historiques réels” (1964, p. 185 sq.).

•••

Rosdolsky s'en rapporte à Kautsky, préfacier de *Révolution et contre-révolution en Allemagne* d'Engels (NYT, 1851) où il lui fallait prendre position à l'égard du “**pronostic engelsien si impitoyablement réfuté par l'histoire**”, pronostic déjà formulé deux ans plus tôt dans la *Neue Rheinische Zeitung*, “d'après lequel les peuplades slaves de l'Autriche et de la Hongrie d'alors (à l'exception de la Pologne) et les Roumains hongrois “n'auraient pas d'avenir” comme nations indépendantes et s'acheminaient vers une assimilation nationale à leurs voisins doués de vitalité puissante (Allemands, Hongrois et Polonais)” (p. 270). “Le faux pronostic engelsien – pense Kautsky – a été tout à fait justifié scientifiquement au moment où il fut établi (au milieu du siècle dernier) ; mais si, malgré cela, il ne s'est pas réalisé, “la faute est ailleurs que dans la connaissance lacunaire des faits. Elle se trouve dans la seule grosse erreur que Marx et Engels commirent depuis la découverte des fondements matérialistes de l'évolution historique” – à savoir que, dans leur opinion, la défaite de 1848 serait bientôt suivie “d'une nouvelle révolution victorieuse”. Si ce pronostic s'était révélé juste, le destin des Slaves sans “histoire”, et des Tchèques notamment, aurait été scellé par la simple puissance de la culture moderne apportée par les Allemands – donc “sans nulle germanisation violente”. Au lieu de quoi le développement relativement lent du capitalisme devait provoquer l'opposition croissante des masses populaires slaves plébéiennes à la bourgeoisie allemande

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

devenue désormais réactionnaire et aux classes aristocratiques hongroises et polonaises alliées à cette bourgeoisie.

Aucun des critiques d'Engels n'a relevé chez celui-ci des propos comme le suivant : “Parmi toutes les nations et mini-nations autrichiennes, seules trois ont été porteuses du progrès... qui sont encore viables – les Allemands, les Polonais, les Magyars. C'est pourquoi elles sont maintenant révolutionnaires. – Tous les autres peuples et peuplades n'ont dans l'immédiat que la mission de sombrer dans la tempête mondiale révolutionnaire. C'est pourquoi, ils sont à présent contre-révolutionnaires” (*Werke 6*, p. 168). Engels, qui affectionne la prophétie, parle des Magyars comme des “derniers héros de la révolution de 1848”. Battus pour un temps court pendant lequel la “contre-révolution slave déferlera avec toute sa barbarie sur la monarchie autrichienne”, “lors du premier soulèvement victorieux du prolétariat français, que Louis Napoléon s'applique à susciter de toutes ses forces, les Allemands et Magyars autrichiens deviendront libres et tireront une vengeance sanglante des barbares slaves. La guerre générale qui alors éclatera brisera ce *Sonderbund* slave et anéantira jusqu'au nom de ces petites nations butées. – La prochaine guerre mondiale fera disparaître de la surface de la Terre non seulement des classes et dynasties réactionnaires, mais aussi des peuples réactionnaires tout entiers. Et cela aussi est un progrès” (*Werke 6*, p. 176). Engels emploie ensuite le pronom “nous” et rien ne laisse penser que ce “nous” signifie “nous autres, communistes”, ce qui est pourtant le cas, car la bourgeoisie allemande peut compter sur ses fossoyeurs aussi longtemps qu'elle reste fidèle à sa mission de nettoyer le terrain politique des tares héritées du passé féodal.

Comme rédacteur en chef de la *Neue Rheinische Zeitung*, Marx est responsable de l'ensemble des thèses politiques diffusées par le journal, quels qu'en soient les auteurs. Mais si Engels est associé à son ami dans une entreprise politique commune fondée sur une doctrine ou théorie commune, la responsabilité de Marx ne saurait être comprise comme une sorte de substitution intégrale faisant disparaître l'esprit et la personnalité morale du “second violon”. C'est donc au seul auteur de la réfutation de l'*Appel aux Slaves* que revient le mérite, ou le démerite, d'avoir pratiqué une argumentation d'inspiration strictement “bourgeoise” au nom de la mission civilisatrice des grandes nations européennes chargées d'étouffer les velléités d'indépendance des peuples et peuplades “contre-révolutionnaires”, voire d'éliminer ces “déchets” de l'histoire.

Franz Mehring, un des premiers éditeurs des articles “slaves” de la *Neue Rheinische Zeitung*, a commenté au début de ce siècle la polémique avec Bakounine à propos du “panslavisme démocratique”, en signalant la “façon sommaire” avec laquelle le journal traite les “nations et mini-nations slaves du Sud”. Selon Mehring,

Marx-Engels – “Déchets de Peuples”

le grand intérêt historique de ces articles consiste dans le fait d'avoir soulevé la question de savoir “quand et dans quelle mesure les luttes d'émancipation nationales perdent leur droit en s'affrontant à des intérêts culturels supérieurs” (*Gesammelte Schriften...*, vol. III, 1902, p. 76). Après avoir rappelé que la “pensée fondamentale du matérialisme historique” a mené Marx et Engels “à adopter une attitude très critique à l'égard des grandes tirades sur la fraternité des peuples européens”, Mehring résume comme suit son jugement critique : “Dans l'ensemble, la *Neue Rheinische Zeitung* se solidarisait toujours avec les grands peuples civilisés [*Kulturvölker*], dont elle sauvegardait les intérêts avec plus de soin que ceux des petites nationalités. Cette conception était pleinement justifiée pendant les années révolutionnaires ; du moment que les Tchèques, les Croates et d'autres peuplades slaves du Sud se laissaient utiliser comme instruments de la contre-révolution habsbourgeoise, leur trahison de la révolution ne méritait aucun pardon. Quoi qu'il en soit, cette passion subjectivement justifiée réduisait dans une certaine mesure la justesse objective du jugement historique” (*ibid.*, p. 77).

Sections réalisées par Freddy Malot, Église Réaliste – septembre 2003

Table

Friedrich Engels.....	2
Friedrich Engels.....	3
“Le débat sur la Pologne à Francfort”	4
“La lutte des Magyars (Hongrois)”	6
“Le Panslavisme démocratique”	18
“Le Panslavisme démocratique” (suite)	29
Notes de Maximilien Rubel	37
Table.....	41
